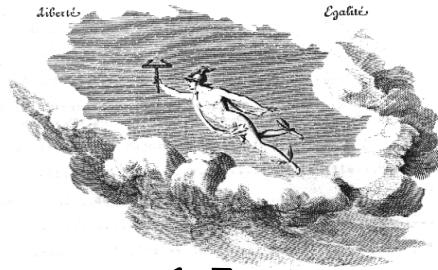


Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier et Aujourd'hui

N° 40 Bulletin de mars 2014

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU MERCREDI 5 FÉVRIER 2014.

Suite à l'envoi de nos cartes de vœux à l'occasion de la nouvelle année, le président énumère les nombreuses réponses reçues, certaines très élogieuses concernant le travail effectué par notre association, d'autres encore mentionnant le choix toujours original de la carte.

Rappelons que cette année M.MALEVIALLE avait sortie de sa collection une « VUE DE LA PLACE LOUIS XV ET DU GARDE MEUBLE. »

M. GOCEL présente le numéro 39 de HIER & AUJOURD'HUI, en cours d'impression. A la demande du président il confirme un détail sur la carte de SAÔNE-ET-LOIRE, publiée page 440 de notre bulletin, extrait de l'« ATLAS DES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES AÉRIENNES » (Kermabon). Cette ramification figure dans notre volume - LA TÉLÉGRAPHIE AÉRIENNE « ATLAS » - Ramification MARY-CHALON-SUR-SAÔNE, page 149.

Le président présente ensuite une de ses dernières acquisitions, LA FRANCE DES GARES. On y trouve naturellement la gare de METZ et les sculptures de la façade, une rubrique spéciale sur les différents métiers et employés qui ont un rapport avec les chemins de fer et le télégraphe..... électrique (évidemment). A qui le plaisir et la satisfaction de les découvrir, photos à l'appui.

Notre prochaine réunion est programmée pour le 19 mars. Ce même jour la FNARH tient son assemblée générale. Le président se doit d'assister à cette réunion annuelle de la fédération, nous annulons en conséquence notre réunion de ce mois là.

Prière de noter, prochaine réunion le 9 avril.

De leur visite à l'ACADÉMIE NATIONALE DE METZ, M.M. GOCEL ET LUTZ ont rapporté plusieurs textes sur le GÉNÉRAL EDMOND GERMAIN et BOUCHOTTTE. Voir pages 461 et 462 et la suite au prochain numéro.



" AVEC LE SOUTIEN
FINANCIER DU CONSEIL
GÉNÉRAL DE LA
MOSELLE "



Des lettres manuscrites, que MADAME HENRIET se propose de recopier.

A la fin de la réunion plusieurs membres proposent de choisir déjà la date de notre assemblée générale annuelle, afin de trouver une salle convenable et le temps pour sa parfaite organisation.

Après discussion, la date du 24 mai est retenue.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, le président lève la séance vers 16 h 15.

Additif : Interrogé après la réunion, M.MALEVIALLE donne quelques précisions au sujet du " GARDE MEUBLE ". Le télégraphe était effectivement installé sur le bâtiment intitulé "GARDE MEUBLE": là était entreposé le mobilier des rois; ce bâtiment est actuellement occupé par l'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE NATIONALE: il doit l'abandonner pour rejoindre le "PENTAGONE FRANÇAIS" en cours de construction .

Ce garde-meuble conservait les meubles du patrimoine royal dans l'attente d'une affectation dans un des châteaux de la royauté; de nos jours la fonction existe toujours et porte le nom de "MOBILIER NATIONAL" dont le bâtiment est implanté dans le treizième arrondissement de PARIS; des mouvements de meubles de bureau ont lieu lors des changements de ministres: celui qui ne veut pas conserver les meubles de son prédécesseur peut en obtenir d'autres et de son choix auprès du " MOBILIER NATIONAL " .

R. L.



LES FASTES

de la

GUERRE D'ORIENT

20 septembre. — Beau ciel, belle mer, radieux soleil. Nos troupes plient les tentes et s'ébranlent à six heures. Les Anglais sont en ligne et occupent la gauche de notre armée. Les Turcs sont à l'extrême droite et s'appuient à la mer. Nous voyons du bord les Russes dans toutes leurs positions.

La tentative de Canrobert, pour les tourner par leur droite dans la journée du 19, a mis Menchikoff en défiance contre cette manœuvre. Ainsi nous reconnaissons que depuis la veille toute l'armée russe a appuyé à droite. Son centre est massé dans la vallée qui fait face au pont de l'Alma ; sa gauche, qui s'est éloignée de la mer d'un bon kilomètre, couvre les versants qui regardent la rivière et qui font suite à la falaise à pic qui est près de l'embouchure ; sa droite couvre toutes les hauteurs qui dominent la vallée à l'est: enfin son avant-garde et tous les tirailleurs occupent le village sur les deux rives de l'Alma. Une formidable artillerie protège le front et les flancs; sur toutes les éminences en avant de la vallée, en face de la rivière, ils ont de fortes redoutes.

Menchikoff occupe la tour d'un **télégraphe**, et de là il embrasse toute la situation du pays à trois lieues à la ronde. « Le maréchal et lord Raglan, qui commande les Anglais, ont arrêté les mêmes dispositions que la

veille. Seulement, cette fois, il ne s'agit plus de jeter l'armée russe à la mer, elle s'en est éloignée de trois kilomètres ; mais il faut l'entourer et l'envelopper dans la vallée où elle s'est concentrée en masse.

Il est donc convenu que les Anglais, qui forment notre aile gauche, se porteront dans l'est, puis, se rabattant par une conversion à droite, déborderont la droite Russe.

A notre droite, les Turcs et la division Bosquet suivront la mer, ils déborderont l'aile droite Russe, qui a laissé un grand vide entre elle et les grèves ; puis ils se rabattront sur les derrières des Russes et sur leur flanc gauche.

Le maréchal attaquera le front par le village et le pont conduisant à la vallée où est massé le fort des Russes; mais il modérera son mouvement pour occuper l'attention de l'ennemi et laissera le temps à nos deux ailes de le déborder.

« Toutes les dispositions ainsi arrêtées, notre armée commence franchement son mouvement vers sept heures ; à dix heures, il y eut halte générale : on fit manger le soldat, et il prit une heure de repos.

Les Russes restaient immobiles, attendant le choc dans leurs formidables positions.

Une chose nous surprenait étrangement à bord, c'est que Menchikoff eût complètement abandonné la défense de la falaise à pic qui protégeait sa gauche ; quelques canons et une poignée de soldats défendant les quelques ravins qui perçaient cette muraille de cent pieds à pic eussent suffi pour arrêter toutes nos armées voulant franchir ces obstacles.

Nous avons su depuis, par des prisonniers, qu'il avait abandonné la défense de cette ligne qui couvrait sa gauche, la regardant comme absolument infranchissable, même pour des chèvres ! Il ne connaissait pas nos zouaves !

Pendant cette lutte de dix à onze heures, Menchikoff, ne devinant pas nos projets de le déborder par les ailes et ne voyant pas l'immense conversion faite par les Anglais, que couvraient les montagnes dans l'est, crut encore, comme la veille, que nous hésitions, déconcertés et rebutés par les obstacles qui se dressaient devant nous. Définitivement, disait-il aux « officiers de son état-major, les Français n'en veulent plus ; « je vais être forcé d'aller les aider à rembarquer plus vite ! »

« A onze heures, le maréchal a lancé sa droite le long du rivage ; nous voyons les chasseurs, les zouaves et les Turcs arriver au pas de course ; il suppose que les Anglais ont suffisamment gagné sur sa gauche. Tout notre centre s'ébranle et s'avance en bon ordre sur le village. A midi, il aborde cette position couverte par une nuée de tirailleurs russes ; le canon gronde, la bataille s'engage partout.

« Pendant ce temps, nous voyons notre droite franchir la rivière à son embouchure, puis d'autres colonnes percent plus haut, passant la rivière je ne sais comment.

Bientôt c'est merveille de voir tous nos hommes escaladant ces pics inaccessibles, s'accrochant à tout, grim pant comme des fourmis. Et, après vingt minutes d'efforts, nous les voyons surgissant sur la crête, couronnant toutes les hauteurs, et, avant que Menchikoff en ait pu croire ses yeux, nous avions dix mille hommes débordant sur sa gauche.

Il avise alors à conjurer le danger et lance contre Bosquet de la cavalerie, trente pièces d'artillerie et plusieurs colonnes d'infanterie ; mais il est trop tard, nos troupes ne reculent pas ! six pièces de notre artillerie ont pu franchir le pont et viennent soutenir Bosquet.

« L'artillerie formidable des Russes nous perce, troue nos rangs ; mais tous nos braves gens tiennent bon, et bientôt à chaque instant des secours leur arrivent ;

notre centre envahit le village, les tirailleurs russes sont débusqués ou tués. Bientôt nous sommes si forts sur la gauche des Russes, et leur attention est tellement fixée sur leur centre, menacé par le maréchal, qu'ils nous laissent paisiblement maître des hauteurs vers la mer ; Bosquet en profite pour prendre les devants et porter sa division sur la route de Katcha, afin de fermer la retraite. Tout va bien de ce côté ; mais les Anglais de l'aile gauche n'arrivent pas. Le maréchal ne peut pas trop s'avancer, parce que notre centre resterait découvert sur sa gauche. A deux heures, tout le village est à nous et la rive gauche est conquise ; à trois heures, nous entamons le centre russe, une batterie est enlevée dans une redoute, nous pressons la gauche des Russes et nous les forçons à concentrer tous leurs efforts sur le centre et leur gauche.

Pendant trois heures, trois de nos divisions et une division anglaise eurent toute l'armée russe sur les bras. « Enfin, à trois heures et demie, un grand mouvement s'opère dans le flanc droit des Russes ; ce sont les Anglais qui surgissent, ils marchent vivement ; bientôt ils sont en face de l'ennemi ; mais en approchant des obstacles de terrain les empêchent sans doute de prendre l'armée russe en flanc, et ils font une marche de flanc pour venir prendre poste en face de la vallée et en face des masses russes. Ils sont sur deux lignes parallèles ; les Russes se décident à l'attaque, et tout à coup trois énormes colonnes qui soutenaient toute leur bataille à droite se forment en colonnes serrées, croisant la baïonnette, et se ruent au pas de course sur la première ligne anglaise ; celle-ci résiste ; la seconde ligne accourt à son aide, et alors ces lignes de front qui se déroulent comme de longs serpents se replient par leurs extrémités ; elles enserrent les colonnes russes et tirent ainsi de cet ordre un peu développé le grand avantage de pouvoir cerner l'ennemi.

Si le centre de ces lignes avait été percé, c'était fini : l'armée anglaise était abîmée ; mais ces braves gens, soutenant le choc, n'ont pas rompu ; à ce moment même une batterie à cheval française vint prendre cette masse russe dans son flanc gauche. Il y eut là un affreux pêle-mêle : on ne tirait plus, on se poignardait à la baïonnette !

Au bout d'un quart d'heure, la masse russe était écrasée, et les deux lignes anglaises, se reformant et se serrant pour boucher de nombreux vides, s'élançant sur la droite des Russes.

A partir de là tout plia devant nous, et les Russes se mirent en pleine déroute.....

Que dire sur le TÉLÉGRAPHE DE CRIMÉE ?
CHAPPE ?

Voir notre bulletin numéro 39 pages 448 - 449, et ces questions que nous nous posions.

La recherche nous éclaire enfin : des journalistes comme des historiens ont vite fait de mettre à toutes les sauces le télégraphe Chappe. Donc rendons à César ce qui lui appartient : Le télégraphe de cet ex-voto (page 448) est le dessin d'une tour télégraphique Russe. **Surprise, oui, RUSSE** : qui l'aurait cru ?

En fouillant sur Internet, plusieurs documents l'attestent. Quelques extraits qui suivent : histoire d'une bataille qui préfigure « Gravelotte ».

- la rédaction -

DESCRIPTION DE SÉBASTOPOL
BALACLAVA ET INKERMANN DES
FORTIFICATIONS ET TRAVAUX
DE SIÈGE DES ARMÉES ALLIÉES
AVEC DES NOTES SUR LES
PRINCIPALES VILLES DE LA
CRIMÉE

1855 - 27 pages

La ville de Sévastopol (sic) est bâtie sur une colline de craie, descendant en talus vers la mer ; le derrière de la ville est la partie la plus élevée du terrain, à environ 200 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le port militaire forme le centre de la ville. Du côté ouest sont l'église arménienne (19), la cathédrale (20), des bâtiments publics, les dépôts du commerce, et l'hôpital militaire; la principale rue est d'une largeur considérable, et presque toutes les autres rues sont bâties à angles droits. La **station du télégraphe** (21) est le centre de la communication télégraphique de la Crimée; elle communique directement avec Kerson*, et de là à Saint Pétersbourg, où, lorsque le temps est beau, une dépêche peut être envoyée en neuf heures.

* ou Kherson - ville dans le sud de l'Ukraine.

(8) **Le Port de Sievernaïa**, en face de la ville de Sévastopol : c'est un petit port de 2 brasses et demie de profondeur ; il est défendu par une batterie à l'est et par le *fort Catherine* (7) à l'ouest. Ce fort est très-



solide et porte 120 canons ; il est casematé.

A environ 200 mètres à l'ouest est la pointe de terre sur laquelle est bâti le *fort Constantin* (6) ; c'est un ouvrage très-fort, défendant l'entrée du port ; il porte 104 canons, en trois tiers, casematés. Un banc de rochers, recouvert de deux brasses d'eau seulement, entoure la pointe du fort et s'étend jusqu'au cap Constantin, de sorte que les vaisseaux de guerre ne peuvent approcher de plus de 600 mètres du fort. Au nord-est la **batterie du Télégraphe** (5) de 28 pièces, la **batterie de la Guêpe** (3) et les *ouvrages en terre* (2) fortement armés de grosse artillerie, qui ont été construits dès le commencement de la guerre.

Le fort de la Quarantaine, la batterie de la Guêpe et les ouvrages en terre furent attaqués par la flotte des alliés, en novembre 1854.

Presque tous les forts à l'entrée de Sévastopol, sont entourés par des chaînes de rochers, des récifs ou bas-fonds, et les gros navires de guerre ne peuvent en

approcher à une distance moindre que 1,000 mètres. Les fortifications pour la défense de Sévastopol ont été dessinées par un officier français du corps du génie.

Ndlr : Hélas le plan manque, ce qui nous aurait permis d'avoir une vue d'ensemble des N° 5 et 21.

Mais nous avons trouver mieux : voir la carte page 458 où est situé le bastion du Télégraphe, en haut au centre mais un autre, en bas, proche de Balacava.



L'EXPÉDITION DE CRIMÉE

JUSQU'À

LA PRISE DE SÉBASTOPOL

CHRONIQUES DE LA GUERRE D'ORIENT

PAR LE BARON

DE BAZANCOURT

Charge de mission en Crimée par S. Excell. le Ministre
de l'Instruction publique.

TOM. I.

MILAN

CHEZ L'ÉDITEUR CHARLES TURATI

M DCCC LVI

page 218

XVIII. — La 1^{re} division s'est reformée sur le plateau, par bataillon en colonne double, sur deux lignes, prêt à former le carré, et se porte ainsi en avant, ayant la 2^{ème} brigade en seconde ligne.

Dans ce moment on voit derrière le **bâtiment du télégraphe** étinceler des milliers de baïonnettes ; c'est une grosse masse d'infanterie formée en espèce de carré long, qui s'avance lentement à l'ouest du **télégraphe**, sous la protection de l'artillerie ; cette masse n'est plus qu'à 200 mètres environ de la colonne du général Canrobert, derrière un affaissement de terrain ; elle menace sérieusement son mouvement, qu'elle foudroie par un feu terrible.

Le général, privé de son artillerie qui n'a pu encore le rejoindre, envoie un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine de Bar, demander une batterie à la division Bosquet.

C'était au moment même où le commandant Barral, sur l'ordre du général, venait de faire remettre les

avantrains pour se porter en avant. Le commandant part aussitôt avec la batterie Fiévet, et commence un feu à mitraille à si courte distance, contre cette masse ennemie, qu'à chaque coup le canon faisait de sanglantes et larges trouées ; des files entières s'abattaient, comme si elles eussent été fauchées par une lame de fer. Le désordre et la confusion se mettaient dans les rangs et l'on voyait les officiers russes ramener sans cesse, avec une inébranlable énergie, leurs soldats débandés sur ce champ de combat et de mort (1).

1) Le ravage que causa le premier feu de cette batterie fut immense. La distance était si rapprochée que l'on distinguait parfaitement tout ce qui se passait dans cette colonne, et le désordre qu'y jetait notre artillerie. Un officier russe, se tenant au plus fort du danger, courait de rang en rang, appelant les soldats que cette attaque imprévue avait désunis, les saisissant de ses mains, et reformant les pelotons avec un acharnement de courage indicible.

XXI — Nous suivrons cette colonne, car c'est sur le lieu où elle se dirige que doit se passer l'épisode le plus saisissant de la journée, la prise du **télégraphe**. Le général d'Aurelle envoie des officiers en toute hâte reconnaître le terrain et s'assurer du point où est le général Canrobert ; ils reviennent, et la brigade se remet en marche.

Bientôt elle arrive au gué de l'Alma, où se trouve une batterie d'artillerie de la réserve, qui a reçu ordre de traverser la rivière et de gravir les hauteurs pour appuyer les divisions du centre ; mais cette batterie éprouve de grandes difficultés, et le retard qu'elles occasionnent peut se prolonger si l'on attend qu'elle ait atteint l'autre rive.

Le général donne ordre au colonel Beuret, du 39^{ème}, de ne pas perdre un temps précieux. Les hommes s'élancent aussitôt, sans s'inquiéter de la profondeur de l'eau, en dehors du gué, et traversent la rivière en se soutenant aux roues des pièces d'artillerie. A mesure que la colonne atteint l'autre rive, elle se reforme, jette ses sacs à terre, pour que rien ne ralentisse sa marche, et part au pas redoublé, à travers les escarpements, vers le point où se trouve le **bâtiment du télégraphe**.

C'est là qu'est la bataille ; c'est là que sont les efforts de l'attaque et de la défense.

De tous côtés nous couronnons le plateau ; mais les forces russes considérables, massées derrière le **télégraphe** les tirailleurs abrités dans **cette tour en construction**, les batteries placées à droite et à gauche déciment nos troupes. Déjà le 1^{er} zouaves et le 1^{er} bataillon de chasseurs de la 1^{ère} division et à leur gauche le 2^{ème} zouaves de la 3^{ème} division, exposés à un feu meurtrier, s'abritent derrière les ondulations du plateau et entretiennent avec les Russes un feu nourri, lorsque les deux batteries de la réserve, conduites par le commandant La Boussinière, arrivent, pour venir opposer artillerie contre artillerie.

La batterie du capitaine Toussaint a quitté la route tracée afin d'arriver plus rapidement, par un mouvement sur sa gauche, en face même du **télégraphe** ; les zouaves aident eux-mêmes les pièces à gravir les derniers escarpements. Elles sont bientôt placées et commencent leur tir, auquel les zouaves des deux divisions et les chasseurs à pied joignent un redoublement de feu. Quatre pièces russes remettent presque aussitôt leurs avant-trains et s'éloignent. Mais le feu des masses ennemies et celui de l'artillerie placée en arrière du **télégraphe** nous causent des pertes sensibles ; cette position d'attente ne pouvait être longtemps gardée ; une charge impétueuse de la cavalerie russe sur ce point était imminente.

XXII.

— Le colonel Cler, qui connaît les troupes aguerries et résolues qu'il commande, comprend qu'il ne peut les sauver d'une entière destruction que par un de ces sacrifices qui arrachent la victoire : un instant il hésite entre une marche à la baïonnette sur la grande face du carré russe et l'attaque de la **tour du télégraphe, centre et point culminant de la ligne ennemie** ; c'est pour ce dernier projet qu'il se décide, et se portant en avant de l'angle formé par les régiments :

« A moi, mes zouaves ! s'écrie-t-il en lançant son cheval au galop : à la tour ! à la tours...

Tous se précipitent à la fois. — Ce sont le 2^{ème} zouaves, le 1^{er} zouaves, en tête duquel est le colonel Bourbaki ; les chasseurs à pied, le 39^{ème}, qui est accouru avec le colonel Beuret, et le général d'Aurelle.

C'est un torrent humain que rien n'arrête. Le colonel Cler est arrivé le premier à la tour ; tous l'ont suivi ; tous arrivent ardents, impétueux, irrésistibles.

Ce fut une courte lutte, mais une de ces luttes sanglantes, terribles, où chaque homme combat corps à corps avec son ennemi, où les regards se dévorent, où les mains s'étreignent, où les armes étincellent, heurtées les unes contre les autres. — Morts et mourants s'entassent, et les pieds des combattants les foulent et les étouffent.

Les Russes ont reçu ce choc formidable sur le fer de leurs baïonnettes ; il se demandent si ce sont des hommes qui osent ainsi se ruer sur la mort ; ils combattent ; mais bientôt ils s'ébranlent, et ces masses formidables, menacées de tous côtés par les deux divisions qui s'avancent en colonnes serrées, se désunissent et opèrent leur retraite.

Le colonel Cler a saisi l'aigle de son régiment, qu'il arbore sur **la tour** au cri de *Vive l'Empereur !*

Le sergent-major Fleury, du 1^{er} zouaves, s'élanche sur **les échafaudages supérieurs de ce bâtiment en construction** et balance le drapeau, qui s'affaisse avec l'intrépide sous-officier frappé au front d'une balle de mitraille.

Le drapeau du 1^{er} zouaves flotte aussi sur ce glorieux trophée qu'un éclat d'obus brise à la hampe : le lieutenant Poitevin, porte-drapeau du 39^{ème}, se précipite à son tour en dehors de son bataillon, et vient, au milieu d'une pluie de projectiles, planter sur la **tour du télégraphe** l'aigle de son régiment ; un boulet le frappe en pleine poitrine et l'étend sans vie.

Chacun, parmi tous ces intrépides, semble avoir en soi l'enthousiasme de la mort.

XXII. — Mais déjà le général Canrobert accourt, appuyant avec sa division ce hardi mouvement ; il fait mettre en batterie, en avant sur la gauche, la réserve de l'artillerie que dirige toujours au plus fort du danger son impétueux commandant La Boussinière. Le général d'Aurelie est près du général Canrobert et reçoit ses ordres lorsqu'un éclat d'obus, frappant ce dernier à l'épaule et à la poitrine, le renverse de son cheval sans oeuvement.

Un cri de douleur s'échappe de toutes les poitrines : « Le général Canrobert est tué ! »

On le transporte derrière le télégraphe ; les officiers de son état-major l'entourent avec consternation ; mais bientôt le général reprend connaissance ; il se relève, et ses premières paroles sont pour demander son cheval et retourner au combat. On le lui amène ; soutenu par son aide de camp, le bras en écharpe, ayant encore sur ses traits la paleur de la mort, il se remet en selle et reparait à la tête de ses bataillons, qui l'accueillent avec des cris de joie et d'enthousiasme.

XXIV. — En ce moment l'armée française est tout entière sur le plateau ; les 1^{ère} et 3^{ème} divisions se reforment en bataille et, soutenues par leur artillerie, se portent franchement en avant pour presser la retraite, que l'armée russe opère en bon ordre, en refusant sa gauche menacée par le général Bosquet ; celui-ci continue son mouvement en oblique à droite, pendant que la brigade Bouat et la brigade de Lourmel, couvertes par les échelons de la division turque qui longe la mer, observent et contiennent la cavalerie russe.



Ci-dessus, après l'évacuation des troupes russes de Sébastopol, un poste télégraphique de Chappe (sémaphore serait plus indiqué) installé par les Alliés sur les ruines du bastion de Malakoff.

Le maréchal est arrivé sur le plateau, il félicite hautement le prince Napoléon, qui est à la tête de sa division. En passant près des zouaves, il arrête son cheval et, se découvrant devant eux, il leur crie d'une voix forte :

« Merci, zouaves ! »

Ces deux mots font tressaillir tous les coeurs ; d'unanimes acclamations y répondent aussitôt, et les troupes continuent leur marche.

Le maréchal observait le mouvement de retraite de l'armée russe, lorsque le général de Martimprey, chef de l'état-major, accourt de la gauche, et apporte la nouvelle que les Anglais, arrêtés dans leur marche par une formidable artillerie, décimés par un feu meurtrier et menacés par des masses énormes, éprouvent de sérieuses difficultés à enlever les positions qui leurs sont assignées.

Le maréchal ordonne aussitôt au prince Napoléon d'exécuter un changement de front à gauche, qui porte sa division sur la crête du ravin, au revers duquel lutent avec une énergique solidité les Anglais.

Le mouvement s'exécute ; toute la division longe les crêtes d'un pas rapide.

L'ordre d'appuyer vivement sur la gauche est aussi envoyé aux généraux Canrobert et Bosquet.

« Allons aux Anglais ! » s'écrie le maréchal en lançant son cheval dans la direction indiquée par le général de Matimprey, et en donnant ordre à l'artillerie de réserve de le suivre, afin de prendre en flanc les bataillons russes.....

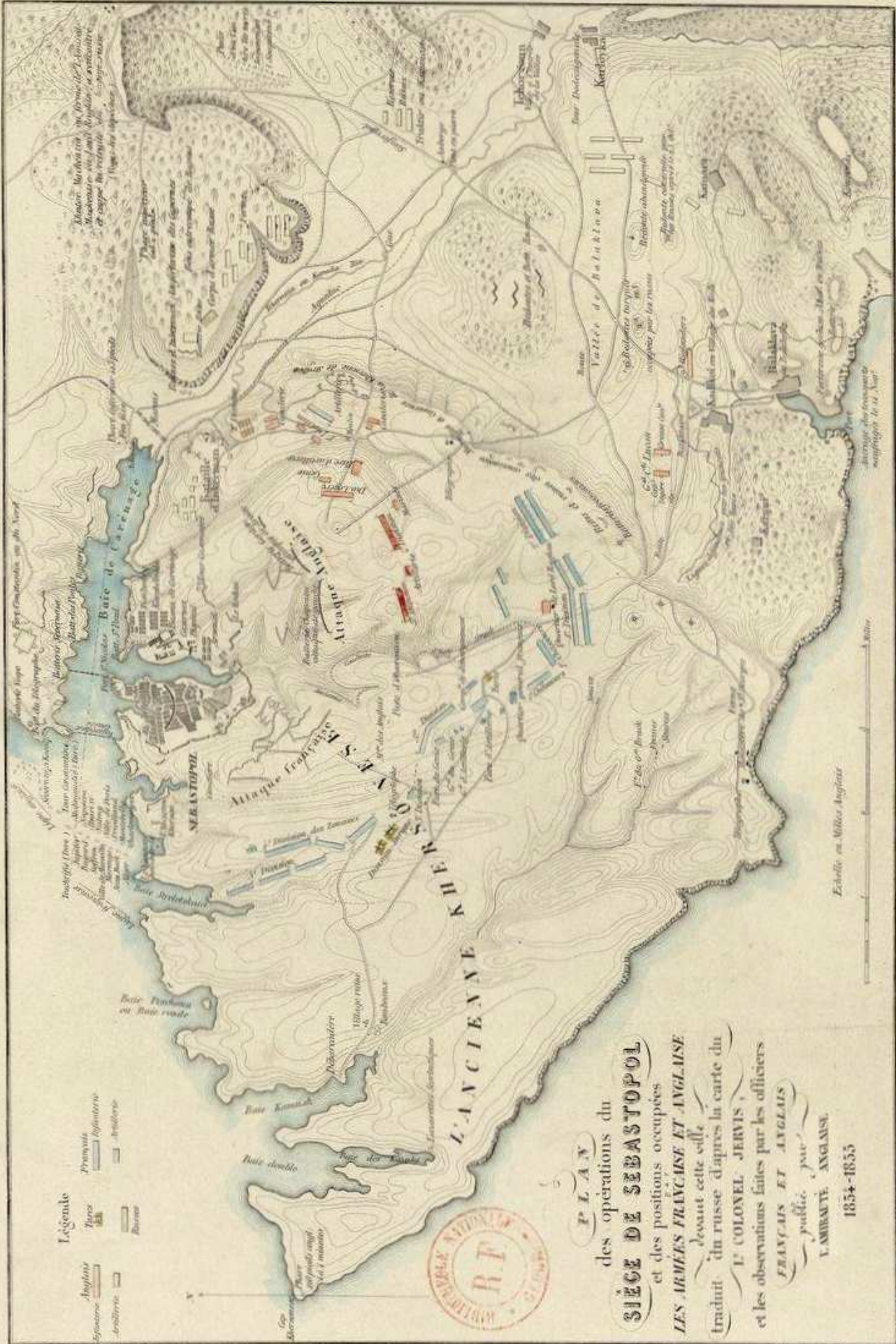
XXVI. - La bataille est gagnée.

La position des hauteurs de l'Alma appartenait tout entière aux alliés



Ndlr : Merci à ce rescapé de la guerre de Crimée, peut-être un Zouave, qui par son ex -voto a voulu remercier sa protectrice du ciel, et par son dessin, nous projeter dans une époque où la chaire à canon était l'homme.

Mais aussi, nous faire remarquer que le télégraphe en question avait un autre usage que celui de Chappe. Il transmettait des signaux aux bâtiments de la Marine et par ce fait était plutôt sémaphore que télégraphe.



RAPPORT
SUR LA CANDIDATURE À TITRE DE MEMBRE TITULAIRE DE
L'ACADEMIE DE METZ
DU GÉNÉRAL DE DIVISION GERMAIN

Le Général GERMAIN, dont la candidature a été présentée par un certain nombre de nos collègues, est né à METZ le 1^{er} février 1861, d'une ancienne famille messine.

De 1868 à 1874, il y fut élève de cette Maîtrise, fondée par Mgr. DUPONT-DES-LOGES, dirigée par le vénérable Abbé CORDONNIER, qui a fourni tant de bons serviteurs de la France, et dont le souvenir est encore vivace dans le cœur des vieux Messins.

Il entra à l'École polytechnique en 1881, puis, en 1883 à l'École d'Application de l'Artillerie et du Génie à FONTAINEBLEAU, comme S/Lieutenant, Elève du Génie, Lieutenant (du Génie) à VERSAILLES, il passa comme Capitaine à COMMERCY d'abord, puis à TOUL, avant d'être appelé à l'École d'Application comme professeur - adjoint du cours de Géographie. Le personnel de cette Ecole ayant été complètement renouvelé à la suite d'une lamentable affaire politique, le Capitaine GERMAIN fut envoyé à NANCY.

Lors de sa promotion au grade de Chef de Bataillon, il fut appelé au Ministère de la Guerre, et chargé, à la Direction du Génie, des importantes fonctions de chef de la Section de Casernement.

Comme Lieutenant - Colonel, il fut successivement Directeur de Génie à CHERBOURG, puis à EPINAL. En 1914, il était Colonel Commandant le Génie de cette place de guerre, l'une de nos quatre grandes places fortes du Nord-Est.

En Octobre 1915, il prit le commandement du Génie du 21^{ème} Corps d'Armée, qu'il conserva jusqu'en juillet 1916, où il fut rappelé au Ministère comme Chef du Bureau du matériel du Génie.

Promu Général de brigade en janvier 1918, il fut nommé au commandement du Génie de l'Armée GOURAUD (4^{ème} Armée).

En août 1919, il commanda le Génie de la 7^{ème} région et de la 20^{ème} région. C'est dans ce poste qu'il fut promu Général de Division ; il le quitta pour les fonctions d'Inspecteur technique des travaux du Génie, et de membre du Comité technique de cette armée.

Le Général GERMAIN est Commandeur de la Légion d'Honneur, et titulaire d'une citation à l'ordre du 21^{ème} C.A. et d'une citation à l'ordre de la 4^{ème} Armée.

Cette énumération, brillante certes, mais aride comme un 'État de service', s'anime et s'illustre singulièrement lorsqu'on fait appel aux souvenirs des amis du Général GERMAIN, auxquels il est indispensable de s'adresser, puisque lui-même prétend n'avoir jamais fait que remplir simplement son devoir.

Voyons-le d'abord comme professeur à l'École d'Application.

Il y fut le collaborateur du Commandant O. BARÉ. Tous deux ont opéré une véritable révolution dans l'enseignement de la géographie. Jadis l'étude de cette science consistait presque uniquement à s'assimiler une nomenclature fastidieuse ; le cours BARÉ - GERMAIN fit époque et domina bientôt non seulement l'enseignement militaire, mais aussi l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire en France. Basé sur l'étude de la géologie, il exposait tout d'abord l'histoire, d'une région à travers les périodes successives de la formation du sol ; il en déduisait la nature et la physionomie actuelles, il en tirait logiquement la raison d'être de ses produits minéraux et végétaux de la race et des mœurs de ses habitants.

Le Capitaine GERMAIN était donc un savant au premier titre, et son œuvre subsiste encore toute entière.

Comme chef de bataillon, chef de la section de Casernement à la direction du Génie, il eut à traiter, avec le Service de Santé, d'importants projets de remaniement et de perfectionnement, qui furent fort remarqués ; ces travaux ne devant pas sortir du Ministère, nous ne pouvons que les citer pour mémoire, sans en faire état comme il serait à souhaiter.

Nous allons le voir maintenant à l'œuvre comme Commandant du Génie de la 4^{ème} Armée. Dans ce poste éminent, et comme collaborateur de l'héroïque Général GOURAUD, il fut un organisateur et un technicien de premier ordre.

Pendant la longue période de stabilisation il s'appliqua à l'organisation du front, qui, de l'avis de tous les commandants de Corps d'Armée ou de Division qui se succédèrent en Champagne, constitua un modèle du genre ; les positions défensives successives, les chemins de fer, les communications électriques, les camp d'instruction ou de repos, les routes, les alimentations en eau, bref toutes les organisations matérielles qui, pendant la guerre, étaient à la base de la vie militaire, furent supérieurement traitées par cet officier Général. Il eut sa récompense en voyant, le 15 juillet 1918, l'armée allemande se briser définitivement, dans une

suprême ruée, contre ce front formidablement organisé ; et l'on peut dire que la victoire de Champagne, qui, après nos revers sérieux de mars et de mai 1918, marque un véritable tournant de l'histoire, est, en partie, l'œuvre du Général GERMAIN.

Puis, en septembre et octobre 1918, ce fut la foudroyante offensive, qui mena la 4^{ème} Armée aux portes de SEDAN et de MÉZIÈRES ; il fallut faire traverser à nos troupes une région entièrement dévastée par l'ennemi, où toutes les communications, routes, ponts, voies ferrées étaient détruites. Le Général GERMAIN se multiplia, anima de sa foi ses belles unités du Génie et réalisa partout des miracles : les pistes, les routes, les ponts de bateaux, les ouvrages de toute nature se multiplièrent de tous côtés, et le Génie de l'Armée sut, non seulement éviter la faillite qu'on aurait pu craindre, mais se couvrir de gloire dans une région où HINDENBURG, préparant sa retraite, avait organisé ce qu'on a appelé depuis 'destructions massives'.

Une très belle citation à l'ordre de l'Armée, accordée par le Général GOURAUD, qui s'y connaissait en hommes, fut la juste récompense du Général GERMAIN.

Depuis l'armistice, le Général GERMAIN s'est donné entièrement comme dans tout le cours de sa carrière, aux fonctions qui ont été confiées à ses précieuses qualités techniques et morales.

L'heure de la retraite va incessamment sonner pour lui ; il viendra alors, dans sa chère ville natale, dont la libération fut, comme pour nous tous, l'idéal de sa vie, reprendre à l'Académie de METZ, la tradition des illustres professeurs de l'École d'Application de METZ : des Poncelet, des Morin, des Gosselin, des Didion, des Goulier, et de tant d'autres.

Pour l'instant, et comme pour forger un premier anneau de la chaîne interrompue, il met la dernière main à un ouvrage sur Cormontaigne, qui fut, à partir de 1707, le continuateur de Vauban à METZ, et contribua à donner à notre chère cité la réputation de 1^{ère} forteresse du monde.

Messieurs,

Vous connaissiez le soldat, vous connaissiez le savant. Laissez-moi vous dire quelques mots de l'homme : Le Général GERMAIN est un modeste par excellence, qui s'applique à cacher sa science, ses services et son mérite. Partout où il a passé, il a mérité l'estime profonde de ses chefs et de ses égaux, le respect et l'affection de ses subordonnés.

Qu'il me soit permis, pour terminer, d'ajouter que, neveu et héritier de l'Abbé WILLEUMIER, qui fut l'exécuteur testamentaire de MGR. DUPONT-DES-LOGES, le Général GERMAIN est lui-même devenu exécuteur testamentaire du grand et Saint Évêque de METZ.

Le Général GERMAIN revient parmi nous précédé d'une réputation de soldat qui fait honneur à sa ville natale. Il revient avec des titres qui nous assurent d'autres services qu'il rendra à l'Académie, qui doit être fière de le compter parmi ses membres.

*Noté le 6 Novembre 1922 - Les membres de la Commission chargés d'examiner la candidature
Le rapporteur H. Hebler*

J. Hebler *Le Ban Saint-Martin* *Le Ban Saint-Martin*

ndlr : Un grand merci à l'ACADÉMIE NATIONALE DE METZ d'avoir répondu à notre demande d'information concernant un de ses titulaires, le général GERMAIN, auteur de : « *Le Télégraphe Aérien à Metz* », et nous permettre de reproduire ce « RAPPORT ».

Dépôt légal septembre 2009. ISSN 1637 - 3456 ©

Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.

Rédacteur : M. Gocel.

Secrétaire : Roland Lutz.

Site Internet : www.telegraphe-chappe.eu

Webmestre : Bernard Lafont

Adresse mail : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr

Tél. : 03.87.60.47.57.

Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Metz », et nous permettre de reproduire ce « RAPPORT ».



Allo !

Allo ! Promis, je serai présent
à la réunion d'avril 2014

